DÉTRESSE MATERNELLE

Par Henri GERMAIN

PREMIÈRE PARTIE

— Bon, alors nous verrons, cela c'est un atout.

Je ne peux rien préciser encore, mais j'ai bon espoir que je tiens une piste sérieuse et j'ai déjà dans la tête des idées, beaucoup d'idées...

— Ça ne m'étonne pas, tu es un vieux renard et tu as plus d'un tour dans ton sac ; c'est pour cette raison d'ailleurs que je tiens à rester avec toi, j'ai confiance.

A nous deux, toi, avec ta malice, et moi avec mes moyens physiques, on doit pouvoir faire quelque chose...

Du reste, j'ai une gueule à réussir, pas vrai ?

— Parfaitement, répliqua le Fouinard, mais à présent, écoute-moi sans m'interrompre.

— Vas-y, je ne coupe la langue.

— Tu te souviens d'une visite assez récente faite ici par un type très chic qui venait me demander des nouvelles d'un gosse enlevé par défunt Julot dit le Cabot, il y a un peu plus de vingt ans ?

— Si je m'en souviens, je le crois ; il en a un poignet le monsieur... il a failli me casser le bras du moment où, sur ton ordre, j'allai lui faire une petite boutonnière avec mon lingue.

— C'est bien ça. Même il m'a forcé à lui rendre son portefeuille, en me tirant dessus un coup de revolver.

— Comme si ces choses-là se faisaient entre gens comme il faut ! fit remarquer Monseigneur du Surin.

— Eh bien, tu dois te souvenir aussi que je l'appelais M. le comte, en lui parlant de la rue de l'Université, et en lui affirmant que je connaissais toute son histoire.

Or, en deux mots, voici, en réalité, ce que j'en sais.

Il y a vingt ans, le comte de Presles vint ici me demander un homme sûr, pour une mission délicate et secrète, qu'il payait vingt mille francs comptant, sans préjudice des retours de bâton qu'aurait dû nous rapporter la suite naturelle de l'affaire.

Fâché à mort avec sa femme, probablement à cause d'un amant — car je n'ai jamais su l'exacte vérité à cet égard — il crut que l'enfant né de son mariage était le fils d'un autre ; et il résolut, à la suite d'un événement que j'ignore encore, de faire disparaître cet enfant à tout jamais.

Julot, le Cabot, et sa campagne, Rosalie la Borgne, furent chargés par moi de procéder à l'enlèvement de l'enfant, et, par le comte, de l'emmener à la campagne, pour en faire un paysan.

Mais, dans la nuit même où le rapt était consommé, un ouragan fit chavirer en Seine le bateau que conduisait Julot, et qui portait en même temps la Borgne et le fils du comte.

Julot se noya ; malheureusement, car c'était un vrai, un pur escarpe ; on a retrouvé son cadavre huit jours plus tard au barrage de Suresnes.

La Borgne disparut, elle aussi dans le fleuve, mais elle eut la chance inespérée d'être sauvée, paraît-il, par des mariniers.

Quant à l'enfant, il avait été retiré de la Seine et recueilli par des maraîchers des environs de Paris, dont le *Petit Journal* donna le nom à cette époque, en racontant tous les détails de ce drame.

Mais, si j'en crois mes recherches, ces gens-là sont morts aujourd'hui, tout au moins ils ont disparu au point de demeurer maintenant parfaitement introuvables.

L'enfant qu'ils ont recueilli jadis ne connaîtra jamais sa famille, c'est à peu près certain, à présent.

Or, il se produit cette chose étrange :

Après ces vingt ans écoulés, le comte reparaît tout à coup, et vient ici tout droit me demander des nouvelles de Julot et du gosse autrefois abandonné.

Sais-tu ce que ça veut dire ?

— Parbleu, que le comte voudrait retrouver, maintenant, le fils qu'il a fait disparaître à tort ou à raison.

— Parfait, tu n'est pas trop bête.

— Merci.

— Pas de quoi, mon vieux, je dis ce que je pense, et je continue :

Si le comte s'inquiète aujourd'hui de l'enfant abandonné par lui, il y a plus de vingt ans, c'est qu'il a des remords ou événements, survenus depuis peu, ont modifié ses sentiments, à ce point qu'il se croit obligé de rechercher celui qu'il se refusa jadis à reconnaître pour son fils.

Or, le comte de Presles est fort riche, et sans doute, paierait généreusement celui qui le mettait à même de retrouver l'enfant renié.

Il doit y avoir là une petite fortune à faire pour qui saurait s'y prendre ?

Malheureusement pour moi, qui peut-être avait des chances de réussir, j'ai commis une gaffe énorme l'autre jour en essayant de faire chanter l'oiseau trop tôt, et surtout en te jetant sur lui, pour m'aider à lui arracher ses plumes, c'est-à-dire son portefeuille.

Il serait aujourd'hui délicat, sans doute et peut-être plus maladroit encore, d'aller me jeter dans ses griffes, en essayant de renouer d'amicales relations avec lui.

Il est probable qu'il me me croirait pas d'abord, et ensuite que, lassé, poussé à bout, il voudrait me mettre en rapport avec le chef de la sûreté.

Et, ma foi, je te l'avoue franchement, je ne tiens pas à connaître ces gens-là !

En disant ces mots, le Fouinard sourit dédaigneusement, comme un homme du monde qui redoute le contact d'une canaille.

— Pas mal, approuva Monseigneur du Surin.

— Du côté du comte, reprit le Fouinard, suivant son idée, tout me semblait donc à peu près perdu, bien que j'aie longuement pensé à toute cette affaire depuis quelques jours. Et je ne t'en aurai pas parlé, si ce matin, un peu avant ton arrivée avec la Panthère, je n'avais reçu une lettre singulière qui, d'une minute à l'autre, est venue modifier mes impressions pour leur donner un tour plus agréable.

— Ben, mon vieux, mince de talent, interrompit monseigneur du Surin, tu parles comme un député.

— Mieux, mon ami, beaucoup mieux, rectifia modestement le Fouinard.

D'ailleurs, je fus autrefois avocat. Mais revenons à la lettre.

Tiens, la voilà, je vais te la lire, écoute très attentivement et réfléchis.

En disant cela, le Fouinard déploya la lettre reçue le matin même et qui, de prime abord, l'avait si fort intrigué.

Il commença lentement, scandant chaque mot :

« Monsieur Dufresne,

» Une femme de la campagne, qui vous a connu autrefois, et qui, naturellement n'ignore pas de quelle façon vous traitiez certaines affaires, vous serait reconnaissante de lui faire savoir si vous pourrieznous la renseigner sur les suites d'une mission entreprise par le défunt Julot, dit le Cabot, le 30 novembre 1872.

(*A suivre.*)

Offres et demandes d'Emplois

Dans le but d'aider au placement des employés et ouvriers sans emploi, nous avons résolu de créer une publicité exceptionnelle à un prix uniforme et minime.

Toutes les demandes et offres d'emploi seront insérées **pour le prix de 0,60 centimes** dans le *Progrès du Nord* et l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing.*

S'adresser au HALL du *PROGRÈS DU NORD*, 51, rue Nationale, à LILLE, et aux bureaux de l'*AVENIR*, 65, rue des Fabricants, à ROUBAIX ; rue Verte, 53, à TOURCOING.—Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.

CAISSIÈRE
Jeune fille, bonne famille, désire place de caissière dans maison de commerce. — Ecrire bureau du journal, aux lettres O. H. E. 3821

Principal Clerc
Etude d'huissier de l'arrondissement de Valenciennes, demande principal clerc. Présé. Ecrire poste restante, Valenciennes, aux lettres H. U. I. 25. 3825

Constructions mécaniques
Contre-maître
très bon ouvrier, 29 ans, sérieux, actif, connaissant les machines outils, cherche place contremaître à Lille ou le dehors — Bonnes références. Ecrire bureau du journal aux lettres D. K. W. 3822

Commerce, Comptabilité
Législation et Arithmétique commerciales.
Leçons par correspondance. 10 francs par mois. Renseignements détaillés fournis sur demande au Directeur des cours : M. DEBRIBE, Place St-Martin, Croix près Roubaix (Nord). 5681n.o.

ON DEMANDE
pour gérance entrepôt bons vins Agent actif, bonnes références et petit cautionnement. Ecrire initiales A. M. R., poste restante, Bernis (Gard). 2.4 8 12.16) 5651

Chauffeur-Conducteur
diplômé, demande place Lille ou le dehors. Sérieuses références. — Ecrire bureau du journal aux lettres A. S. H. 3886

On demande une SERVANTE
rue Solférino, 200.— Coucherait chez elle. 4005

ON DEMANDE UNE SERVANTE
rue de Paris, 90. 4002

Cuisinière
et aus. demande place pour Monsieur ou Dame seule, ou service de deux personnes. Ecrire au bureau du journal, aux lettres P. O. S. 4010

EMPLOI
Un Instituteur retraité, ancien greffier de Mairie, demande un emploi secondaire dans un bureau, peut faire *recettes ou courses*. — Prétentions modestes. — S'adresser à M. A. D., 24, rue Flament - Roboux à Canteleu-Lambersart. 3815

Voyageur
On demande un voyageur à la commission pour les articles de rideaux et guipures. Ecrire poste restante Valenciennes, J. M. Duprez, 26. 4007

UN JEUNE HOMME
24 ans, libéré du service militaire, demande emploi de garcon de magasin ou d'homme de peine. — Réponse écrite au bureau du journal aux lettres S. J. H. 86. 5701

Aux propriétaires, Usiniers, etc.
Un **OUVRIER** PEINTURE sérieux, actif, demande place à Lille ou à la journée. Fait lettre, ornement découpé et compose des pochoirs en tous genres. S'adresser rue de Toul, 6, Lille 3793

Emploi
Homme sérieux, actif, 23 ans, demande place bureau, recettes, correspondance ou emploi analogue. — Ecrire bureau du journal aux lettres B. Q. 3976

Célibataire sérieux
demandé représenter brasserie au liqueurs. — Réponse bureau du journal aux lettres P. Y. 6.7.5724

EXPÉDITIONNAIRE
Me Maxime DUCROCQ, notaire à Lille, demande un expéditionnaire ayant belle écriture et sérieuses références. Adresser les demandes par lettres. 5709

Dessinateur-Architecte
capable, pouvant établir projets, détails et devis, demande place Lille ou le dehors. Bonnes références. Ecrire poste restante, place de la République à Lille, aux lettres G. H. 4008

On demande jeune homme
de 22 à 30 ans, pour place de magasinier et vendeur, de préférence au courant des articles de ménage, sachant conduire équipage. Nourri et logé à la maison. Réponse aux initiales Y. X. Z. poste restante à La Bassée. 5693

FORGERON D'ART
On demande un Forgeron d'Art Bons certificats exigés. Ecrire au bureau du journal « l'Avenir, » à Roubaix aux lettres D. R. T. 4006

Voyageur
Maison importante de tissus, draperie, recherche pour visiter *clientèle acquise*, voyageur marié, instruit et actif, justifiant de capacité complètes. Discrétion garantie. — Au besoin on traiterait avec Intermédiaire. Ecrire au bureau du journal, initiales W. M. K. 5.7.9) 5667

STÉNOGRAPHE
On demande un bon sténographe pouvant disposer de deux heures dans la soirée. Ecrire en indiquant conditions, au bureau du journal, sous les initiales R. I. 5695

150 francs par mois
sans quitter emploi. Vente facile article de consommation. —Ecrire à Henri Valoud fils, à Calvisson (Gard). 5—19) .5690

On demande des
Nourrices
rue Jeanne-d'Arc, 98, Lille. 5.6) .5704

Jeune Fille
au courant du service désire place dans maison sérieuse. S'ad. 218 bis, rue Solférino, à Lille. 5.6) .5692

MASSICOTIER
On demande un MASSICOTIER à la Chromolithographie Française H. LANDSBERG et Cie, à HALLUIN. 7.8—5738

MÉNAGE sans enfant, jeune actif, références de premier ordre, demande place concierge, cocher, valet de chambre, cuisinière, très au courant. Pourrait diriger, ou emploi analogue. Ecrire à Richard Jouchain, 75, rue de Lille, à Valenciennes. 4.5.6—5678

REPRÉSENTANTS
Une importante maison de contentieux de Lille demande représentants Roubaix, Tourcoing, Armentières, Seclin. — Situation d'avenir.— Références exigées.— Ecrire poste restante place de la République, Lille, aux lettres D. K. O. 3823

Professeur Anglais
donne leçons de conversations ou cours du soir. *Prix très modérés.* Ecrire au bureau du journal aux lettres O. A. H. 4000

Placiers et Courtiers
ayant bonnes relations sont demandés pour titres de premier ordre. Importante remise. S'ad. Banque DENIS & Cie, 33, r. Le Peletier, Paris.

Confection
Coupeurs de doublures sont demandés rue des Brigittines, 8. Se présenter le matin. 3908

AVIS DIVERS

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

PRIX DES COKES aux Usines

	l'hectol.
Zéro, un et deux.....	1,40
Tout-venant.....	1,20
Gresillon-Noisette....	1,00
Coke gras.....	0,70
Cendres pr calorifères	0,40
Cendres pr cuisinières	0,10

Les ordres doivent bien déterminer la catégorie et, autant que possible, prévoir un délai de 5 jours pour leur exécution.

Machefers Durs Gratuits

AU CORSET ÉLÉGANT
Maison Vandorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
Tous les premiers vendredis de chaque mois : **Solde de Corsets et Jupons** dont les séries ne sont plus complètes.
RÉELLES OCCASIONS
Superbe Prime à toute Acheteuse

EN VENTE L'ALMANACH du PROGRÈS DU NORD pour 1902
L'Almanach du « Progrès du Nord » forme un beau volume de plus de 200 pages, comprenant les foires et marchés, calendriers, historiettes, contes comiques, recettes utiles, bons mots, etc.
Le réclamer chez tous les dépositaires et marchands de journaux.
PRIX : 40 CENTIMES
Pour recevoir franco par la poste 0,25 en plus.

RHUMES-BRONCHITES
Le Sirop phénique de Vial combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les *Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.* La Pâte phénique de Vial possède les mêmes propriétés.
Dépôt : dans toutes les Pharmacies.

Qu'est-ce que le Chapirograph ?
Le CHAPIROGRAPH est un appareil multiplicateur nouveau, sans pareil pour faire soi-même et sans frais, toutes sortes d'imprimés ainsi que pour le polycopiage de lettres, notes, dessins, notes, plans, programmes, etc., en impression noire.
Le maniement de cet appareil est pour chaque personne très simple ; le succès est certain et garanti.
D'une écriture ou d'un dessin écrit sur du papier avec de l'encre on obtient de la manière la plus simple environ 150 épreuves dans 15 minutes, sans presse et sans produits chimiques.
Un Chapirograph pour in-quarto et format ministère ne coûte avec tous les accessoires que **25** francs.
N. B. — Pour prouver que le Chapirograph est le meilleur appareil multiplicateur, nous sommes prêts à l'envoyer pendant 5 jours à l'essai, à nos risques, frais et sans aucun déboursé : en cas de réexpédition, nous ne réclamons aucune rétribution.
THE CHAPIROGRAPH Co Ltd, 9, Place de la Bourse, Paris.

BON GÉNIE DE LILLE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4
VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges
Prime à tout Client recommençant un nouveau compte
SAISON D'HIVER. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)
Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.
Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration. — Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.
SEULS REPRÉSENTANTS
A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

IMPRIMERIE DE l'Avenir de Roubaix-Tourcoing
BUREAUX :
ROUBAIX — 65, Rue des Fabricants, 65 — ROUBAIX
TOURCOING — 53, Rue Verte, 53 — TOURCOING
CARTES DE VISITE
à 1fr25, 1fr45, 2fr, 3fr (DEUIL) *le Cent*
ENVELOPPES : 0.50 et 0.75 LE CENT
en DEUIL, 1.25 le CENT
Les commandes peuvent être faites par correspondance en adressant un mandat-poste à l'ordre de M. le Directeur de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing.
Très Belles ENVELOPPES à 0 fr. 50 et 0 fr. 75 le CENT
en DEUIL, 1 fr. 25 le CENT

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine
Portraits Artistiques à 10 fr. avec une MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

MACHINES A COUDRE SINGER
ROUBAIX
Grande-Rue, 20
EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900 LE GRAND PRIX LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE
87, rue Nationale, TOURCOING
MACHINES A COUDRE SINGER

NORLET & Cie, 5, Avenue de l'Opéra, Paris
Le plus puissant et le plus agréable des Toniques et Reconstituants
VIN et ELIXIR BRAVAIS
Kola, Coca, Quinquina et Cacao *remède (Pancréatine de Cahiers, Coudine et l'Hématosine)*
Pour apprécier leur valeur, consultez votre Médecin Envoi franco de la Brochure illustrée
Toutes bonnes Pharmacies

A PARTIR DU 15 JANVIER 1902
les Bureaux et Magasins de
LA NOUVELLE MAISON
VENTE A CRÉDIT
seront transférés
51, RUE DU CHEMIN DE FER ROUBAIX

Les Nuits du Boulevard

PAR

Pierre ZACCONE

Cinq ans après

— Chère âme !... Ah ! le Ciel est bon... Dans quelques semaines... nous serons unis... Désormais, rien ne peut plus nous séparer... Réjane ! Réjane !

— O Gontran... mon Gontran !...

Elle se tut.

Les lèvres de Gontran avaient rencontré les siennes... jamais pareille sensation n'avait allégé son cœur et bouté sa chair !

L'heure qui suivit passa comme un rêve.

Réjane était assise à côté de Gontran ; et la main dans la main, ils parlaient à voix émue et basse.

On avait dépassé Mâcon.

Le jour commençait à poindre. Une ligne rose, encore pâle, rayait l'horizon, annonçant l'approche de l'aurore ; à travers des brèches transparentes des prairies on voyait se profiler lourdement les villages qui bordent la voie. Un vol plus fourni et plus pur pénétrait dans le wagon. La nature entière sortait des ombres de la nuit et renaissait à la lumière et à la vie.

Réjane n'avait pas subsisté l'incident qui l'avait si fort effrayée. Le départ du jour en atténuait bien un peu l'effet, mais quand elle y pensait, un frisson courait sur sa peau, lui communiquant une sorte de malaise indéfinissable.

Enfin on arriva à Lyon, où l'on devait stationner vingt minutes, et tous les voyageurs se précipitèrent sur le quai.

Pendant que le général descendait du wagon, Réjane, qui ne voulait pas quitter Gontran, se pencha à la portière, cherchant à reconnaître Beverley dans la foule.

Elle ne l'avait pas oublié, lui, et la duchesse, à qui elle avait fait partager une partie de ses appréhensions, vint la rejoindre à son poste d'observation.

Elle était, de son côté, pour le moins aussi curieuse que l'enfant.

— Eh bien, murmura-t-elle de façon que Gontran ne les entendît pas, vous ne voyez rien.

— Rien, répondit Réjane.

— Bon ! nous nous sommes trompés ; il a pris le même train que nous, mais il se sera arrêté en route, à Dijon peut-être ou à Mâcon...

— C'est possible.

— Du reste, quelle idée qu'il fût venu pour nous...

— Je ne sais, mais cette rencontre était vraiment si imprévue...

Réjane s'arrêta net.

Un mouvement singulier s'opérait en ce moment sur le quai, et un groupe nombreux et animé s'était formé à quelques pas du wagon occupé par la duchesse et Réjane.

— Qu'y a-t-il ? demanda madame de Prieuse.

Un homme d'équipe passait... Il s'arrêta en portant la main à sa casquette.

— Ce n'est rien, mesdames, répondit-il... c'est un wagon dont la portière est fermée en dedans, et que l'on cherche à ouvrir... probablement, quelque voyageur qui aura voulu s'amuser... Ce n'est pas la première fois que cela arrive.

— Cependant... On dirait que ce n'est point un accident ordinaire... répliqua Gontran.

— Je vais vous dire, monsieur, continua l'homme d'équipe... Il y a, en effet, quelque chose de particulier.

— Quoi donc ?

— Bien vraiment la porte est fermée en dedans, mais les rideaux des glaces sont tirés, et il est impossible de voir s'il y a quelqu'un à l'intérieur.

Je ne rendre bien compte de ce qu'elle éprouvait, à cette réponse, Réjane se prit à frissonner, et se rappelant ce qu'elle avait vu la nuit, le soupçon d'un crime traversa son esprit.

Presque aussitôt, et comme si l'événement voulait répondre à sa propre pensée, un tumulte s'éleva du groupe qui stationnait à quelques pas, et vingt cris d'horreur retentirent.

On venait enfin d'ouvrir la portière du wagon et un épouvantable spectacle avait frappé ceux les premiers.

Une mare de sang baignait le tapis du compartiment, et, sur les coussins, un homme était étendu, la poitrine trouée de dix coups de couteau.

LXI

Et un instant, le désordre et l'effarement atteignirent les dernières limites.

Les employés allaient et venaient sur les quais et sur la voie. La commissaire spécial était accouru ; on attendait le médecin qui devait se livrer aux premières constatations légales.

Le corps sanglant avait été laissé dans la position où on l'avait trouvé, à ce donnait aucun signe de vie.

Enfin le docteur arriva, et l'on ne tarda à recueillir les éclaircissements les plus précis sur l'affaire.

L'homme respirait encore, mais il était mortellement frappé et n'avait plus guère qu'une heure à vivre.

Un moribond pouvait seul donner des explications utiles sur ce point.

Le docteur lui administra un cordial violent qui, pour un moment, le rappela à la vie.

Beverley fit un soubresaut ; les cheveux hérissés, il se dressa sur son séant, et promena son regard vireux autour de lui, en proférant une épouvantable imprécation.

— Où est-il ?... qui êtes-vous ;... murmura-t-il en faisant un effort surhumain.

— Reprenez vos sens, dit le docteur, et faites nous connaître le misérable qui a tenté de vous assassiner.

Le visage du gentleman se contracta.

En même temps, ses ongles s'enfoncèrent dans le bras du docteur, et il poussa un rugissement.

— Lui ! — Lombard ! c'est Lombard ! Je dormais ! Quand je me suis réveillé, son couteau me labourait la poitrine... puis plus rien ! il avait disparu...

Il respira bruyamment.

— Ah ! vous le retrouverez, n'est-ce pas ?... continua-t-il,... vous le livrerez au bourreau... il y a une justice humaine ! oh ! si je pouvais, si je le pouvais, je vous ferais gagner mes ongles dans sa chair ; mais non, non, horrible, c'est horrible.

Sa voix faiblissait, ses yeux se voilaient de ténèbres ; ses bras s'agitaient dans le vide, comme pour repousser de sinistres visions.

— A moi ! ajouta-t-il encore, où êtes-vous ? Je n'y vois plus, Lucre ! Mon âme, ma vie, Mon Dieu, quel vertige m'emporte ? Où vais-je ?

Il n'en put dire davantage.

Ses lèvres bêmes remuaient avec une mobilité effrayante, des frissons violents soulaient sa peau... Sa face convulsée rappelait par instants la hideuse expression de l'épilepsie !

Tout se fut alentour.

Chacun comprit que la mort était proche.

Beverley eut encore, en effet, quelques tressaillements énergiques, sa tête roula comme détachée de ses épaules, puis un dernier râle gonfla sa poitrine et vint expirer sur sa bouche !

Alors ses lèvres cessèrent de remuer, ses membres prirent tout à coup, presque sans transition, cette rigidité particulière que la mort imprime au corps humain, et son œil devint immobile et fixe.

C'était fini !

Cependant, le train ayant, depuis quelques minutes déjà, épuisé le temps d'arrêt qui lui était accordé, et il fallut songer au départ.

On s'empressa de détacher la voiture dont Beverley occupait un compartiment ; les voyageurs remontèrent vivement en voiture, et, peu après, le sifflet retentit.

Au moment où le train se mettait en marche, Réjane, profondément impressionnée, s'était jetée dans les bras de la duchesse de Prieuse.

— Quelle horrible aventure ! balbutia-t-elle épouvantée de ce qu'elle venait d'apprendre.

La duchesse la serra avec effusion dans ses bras.

— C'est horrible, en effet, dit-elle, mais le doigt de Dieu est dans tout ceci, et désormais vous n'avez plus rien à redouter.

Réjane se tut ; un frisson mystérieux avait glacé ses épaules.

Ce que venait de dire la sœur de Gontran répondait trop bien à ce qu'elle pensait elle-même, et au fond du cœur elle ne sentait rassurée par le sanglant incident qui les avait terrifiés tous.

Le même jour ils arrivaient à Nice.

Une ville nouvelle s'offrit tout de suite sur les hauteurs d'où l'on dominait en même temps la ville et la mer.

Le coup d'œil était splendide ; l'air y était pur et sain.

L'installation demanda quelques jours, et bien des préoccupations pesèrent encore sur l'esprit de chacun.

Le voyage avait fatigué Gontran ; sa blessure s'était rouverte dès le lendemain de l'arrivée, et l'on se vit obligé d'appeler un nouveau médecin.

C'était peu grave à la vérité... mais il fallait de grands ménagements, et des soins assidus.

Réjane ne quittait presque plus son fiancé.

On avait arrêté que le mariage aurait lieu dès le rétablissement du blessé...

Et l'on attendait !

Plus de deux mois se passèrent...

Réjane était heureuse... il lui semblait que Dieu veillait lui-même sur Gontran, et elle attendait l'heure où elle serait sa femme, avec une patience résignée.

Ils sortaient peu.

(*A suivre.*)